

Frères,

L'humanité vit dans chacune de nos poitrines et, comme le cœur, elle préfère le côté gauche. Il faut la retrouver, il faut nous retrouver.

Il n'est pas nécessaire de conquérir le monde. Il suffit de le refaire. Nous. Aujourd'hui.

*Me voilà arrivé, je suis là, moi chanteur.
Réjouissez-vous à la bonne heure,
que se présentent ici ceux dont le cœur est endolori.
Moi, j'élève mon chant.*
Poème nahuatl

Antonio rêve que la terre qu'il travaille lui appartient, il rêve que sa sueur est payée de justice et de vérité, il rêve qu'il y a une école pour guérir l'ignorance et une médecine pour faire fuir la mort, il rêve que sa maison s'illumine et que sa table se garnit, il rêve que sa terre est libre et que son peuple peut gouverner et se gouverner, il rêve qu'il est en paix avec lui-même et avec le monde. Il rêve qu'il doit lutter pour que ce rêve devienne réalité, il rêve qu'il faut la mort pour avoir la vie. Antonio rêve et se réveille... Il sait à présent quoi faire et voit sa femme accroupie qui attise le feu, il entend son fils pleurer, il regarde le soleil saluer à l'orient, et il aiguisa sa machette en souriant.

Un vent se lève qui renverse tout ; lui, il se lève et part à la rencontre d'autres. Quelque chose lui a dit que son désir est celui de beaucoup, et il va les chercher.

Le vice-roi rêve que sa terre est agitée par un vent terrible qui emporte tout, il rêve que ce qu'il a volé lui est repris, il rêve que sa maison est détruite et que son règne s'écroule. Il rêve sans dormir. Le vice-roi va trouver les seigneurs féodaux qui lui avouent faire le même rêve. Le vice-roi, ne trouvant pas le repos, va trouver ses médecins qui décident ensemble que c'est de la sorcellerie indienne ; ensemble, ils décident que seul le sang permettra de défaire le sort ; alors le vice-roi fait tuer et arrêter et construire plus de prisons et de casernes, et le rêve continue de le dévoiler.

Dans ce pays, tout le monde rêve. C'est bientôt l'heure de se réveiller...

L'ORAGE...

... celui-là même

Il naîtra du choc de ces deux vents, son heure arrive, le four de l'histoire brûle déjà ; pour l'instant, le vent d'en haut domine, le vent d'en bas approche, voici l'orage... Ainsi s'accomplira...

LA PROPHÉTIE...

... celle-là même

Quand l'orage sera passé, quand la pluie et le feu laisseront à nouveau la terre en paix, le monde ne sera plus le monde, mais quelque chose de mieux.

*Forêt Lacandone, août 1992.
Sous-commandant insurgé Marcos.*

jour à venir.

La vitre pour voir de l'autre côté.

Gratté sur son revers, un miroir cesse d'être miroir et se transforme en vitre. Et les miroirs sont faits pour voir de ce côté et la vitre, pour voir ce qu'il y a de l'autre côté.

Les miroirs sont faits pour être grattés.

La vitre pour être brisée... et passer de l'autre côté...

*Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain.
Sous-commandant insurgé Marcos.
Mexique, février - mai 1995*

Sous-commandant insurgé Marcos.

Mexique, février - mai 1995.

P.-S. qui, image de ce qui est réel et imaginaire, cherche, parmi tant de miroirs, une vitre à briser.

Marcos.

Mexique, février - mai 1995.

P.-S. qui, image de ce qui est réel et imaginaire, cherche, parmi tant de miroirs, une vitre à briser.

"Seras-tu toujours de l'autre côté de la vitre ?" lui demande et se demande Durito.

"Seras-tu toujours de ce côté-là de mon ici et moi de ce côté-ci de ton là-bas ?

Salut et à jamais, ma chère râleuse. Le bonheur est comme les cadeaux, il dure le temps d'un éclair et il en vaut la peine."

Durito traverse la rue, rajuste son chapeau et se remet à marcher. Avant de passer le coin, il se retourne vers la vitrine. Un trou comme une étoile orne la vitre. Les alarmes sonnent en vain. Derrière la vitrine, la ballerine de la boîte à musique n'est plus là.

"Cette ville est malade. Lorsque sa maladie entrera en crise, ce sera sa guérison. Cette solitude collective, multipliée par millions et exponentielle, finira par se trouver et trouver la raison de son impuissance. Alors, et seulement alors, cette ville perdra le gris qui la revêt et elle se parera de ces rubans de couleurs qui abondent en province.

Cette ville vit un jeu cruel de miroirs, mais le jeu des miroirs est inutile et stérile s'il n'y a pas de vitre pour objectif. Il suffit de le comprendre et, comme l'a dit je-ne-sais-qui, de lutter et commencer à être heureux...

Je rentre, prépare le tabac et l'insomnie. Il y a beaucoup de choses à te raconter, Sancho", finit Durito.

Le jour se lève. Quelques notes de piano accompagnent le jour qui vient et Durito qui s'en va. À l'orient, le soleil est comme une pierre qui brise la vitre du matin...

Voilà encore. Salut et laissez la reddition aux miroirs creux.

*Le Sup, qui se lève du piano et cherche,
déconcerté par tant de miroirs, la porte de sortie...
ou d'entrée ?*